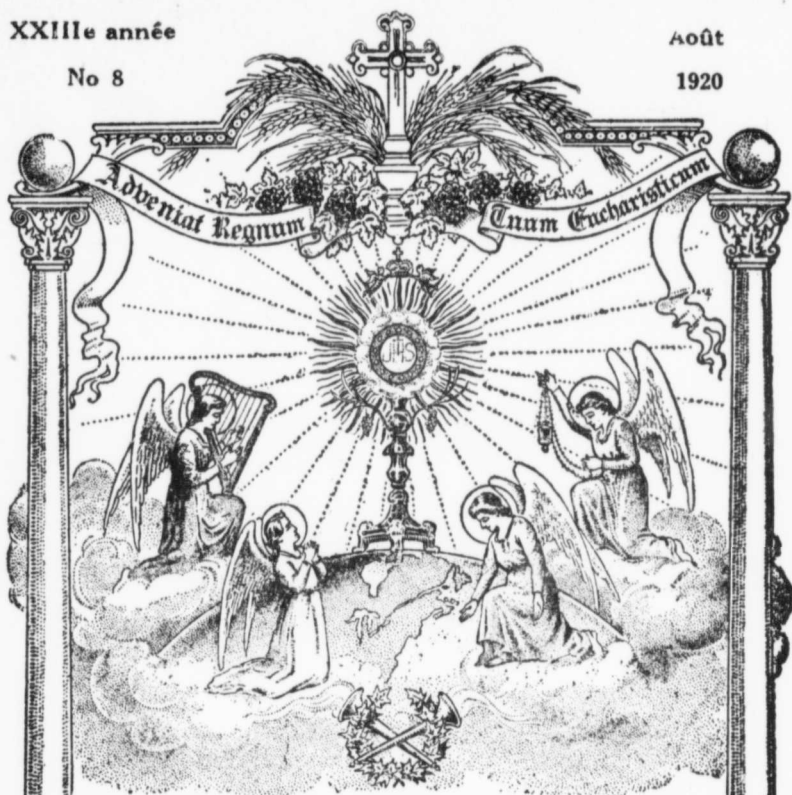


XXIIIe année

No 8

AOÛT

1920



LE PETIT MESSAGER

DU TRÈS SAINT SACREMENT

PUBLICATION MENSUELLE DES
RR. PP. du TRÈS SAINT SACREMENT

368 Avenue Mont-Royal Est,
MONTREAL, CANADA.

Abonnement par année: Canada, 50 sous. Etats-Unis, 60 sous.

POUR LES DÉFUNTS

Les Semaines Eucharistiques

Cette œuvre enrichie d'indulgences par le Saint Siège et recommandée par Nos Seigneurs les Evêques permet aux pieux fidèles de concourir au culte eucharistique. Tous les membres en effet sont appelés, chacun leur semaine, à offrir à Jésus-Hostie exposé jour et nuit, les cierges et les fleurs qui ornent son trône.

Les deux seules conditions requises sont l'inscription des noms et prénoms des associés et le versement annuel de la somme de deux piastres. Les donateurs de cent piastres sont membres à perpétuité. Les défunts inscrits dans l'œuvre ont part à 1520 messes célébrées chaque année et la personne qui les a fait inscrire peut gagner pour eux plus de 40 indulgences plénières.

RR. PP. DU TRÈS SAINT SACREMENT,
368 Avenue Mont-Royal Est, - - Montréal.

~~~~~  
POUR LA RÉGION DE QUÉBEC: Eglise du T. S. Sacrement,  
Chemin Ste-Foy, Québec.

---

**Dieu me suffit!** par le R. P. Arsène Krebs. Volume de 250 pages format 4½ par 6½. Spécialement déd'è aux amis du Cœur Eucharistique de Jésus. Prix: 40 sous, franco 45 sous.

---

### La participation active des chrétiens à la sainte Messe et à la Sainte Communion

"Votre opuscule est donc l'abrégé des bénédictions de Dieu à la terre: Je n'ai point à le bénir. Je voudrais seulement que ma parole fût le souffle qui en portât les feuilles à tous les foyers chrétiens et qui les y rendit, au sens littéral du mot, familières."

Alexis ARMAND, évêque de Lille.

Brochure, 52 pages. Prix: franco 10 sous.

---

**Avant et après la Communion,** par l'Abbé P. Lejeune.  
Edition Manuelle enrichie d'un choix de prières. Volume de 584 pages. Prix: 75 sous, ou franco 82 sous.

---

Librairie Eucharistique, 368 Ave Mont-Royal Est.

LE PETIT MESSAGER  
DU  
TRES SAINT SACREMENT

XXIII<sup>e</sup> année, No 8

Montréal, Août 1920

MON SECRET

C'est un secret d'amour, un secret tout de flamme:  
Il m'a donné son Cœur, je lui livre le mien;  
C'est Lui seul que je veux, Lui seul que je réclame;  
O Jésus! sois mon Tout, sans qu'on n'en sache rien.

O solitude heureuse, ô bien-aimé silence;  
Vous m'unissez à Lui par le plus doux lien  
Mais si je dois parler, c'est à Lui que je pense,  
Car Jésus est mon Tout sans qu'on n'en sache rien.

Pour gagner son Banquet, je devance l'aurore;  
Puis, quand je l'ai reçu, mon Amour, mon seul Bien,  
Je cache aux vains regards le feu qui me dévore,  
Et Jésus est mon Tout sans qu'on n'en sache rien.

L'abeille, au point du jour, s'envole vers la rose;  
Moi, je vais au devoir . . . Jésus est mon soutien;  
On croit que je travaille, en Lui je me repose;  
Il est vraiment mon Tout, sans qu'on n'en sache rien.

Et puis, quand vient la nuit, à l'heure où tout sommeille,  
Contre mon cœur encor, je sens battre le sien,  
Et sa divine voix murmure à mon oreille:  
"Je veux être ton Tout sans qu'on n'en sache rien."

X . . .

**Très Saint Père**

Le Directeur des Oeuvres Eucharistiques de Montréal, prosterné aux pieds de Votre Sainteté, a la consolation de Lui faire connaître que en réponse à la demande adressée au peuple chrétien de prier en action de grâces pour la cessation des hostilités et pour la conclusion d'une paix durable fondée sur la justice.

Les Agrégés du Très Saint Sacrement, organisés en Garde d'Honneur dans les Chapelles de la Congrégation du Très Saint Sacrement à Montréal et à Québec ainsi que ceux des divers centres des provinces ecclésiastiques de Québec et de Montréal affiliés à l'Archiconfrérie de Saint-Claude de Rome ont offert depuis le jour de

l'armistice jusqu'au 6 Janvier dernier un million quatre vingt-neuf mille trois cents heures d'adoration et promettent de continuer à prier aux intentions de Votre Sainteté, dont ils imploront humblement la bénédiction.

*Nous recommandons aux très chers fils pour lesquels vous priez que les prières de ce peuple soient agréées et acceptées par votre sainteté et que vous leur fassiez tout le bien possible.*

*Nous vous recommandons également tous les très chers enfants de ce monde.*

Le 22 Mars 1970

P. Cardinal Pappalardo

## RÉPONSE DE SA SAINTETÉ BENOIT XV

à notre offrande d'adorations. — Une audience précieuse. —  
Un diplôme-souvenir

---

*Grande nouvelle* et grand sujet de joie pour tous nos agrégés, lecteurs et amis qui ont offert des heures d'adoration aux intentions de la paix et du très saint Père!

Notre campagne d'heures d'adoration s'étant terminée le 6 janvier 1920, nous avons fait écrire par un artiste de Rome, sur un riche parchemin, l'adresse de présentation au très saint Père, adresse toute en lettres d'or et de couleurs, avec splendides enluminures, dont la gravure ci-jointe donne une faible représentation.

Puis notre très révérend Père Général, grâce à son Em. le Cardinal Gaspari qui l'accompagna, fut admis en audience près du Saint Père et lui présenta le précieux document. Sa Sainteté fut vivement consolée de tant de prières faites à ses intentions par la piété des Canadiens, et avoua que jamais récolte aussi abondante de prières ne lui avait été encore offerte. Aussi, contrairement à la coutume, le Pape allant à son bureau écrivit de sa main quelques lignes au bas du document, et, au lieu de le garder, le remit à notre Révérend Père Général en lui disant: "Vous le ferez parvenir à nos chers enfants du Canada."

Voici ce que le Saint-Père a écrit de sa main: "*Nous remercions nos chers fils pour les prières qu'ils ont déjà faites pour Nous, et comptant sur celles qu'ils voudront bien faire dans l'avenir, Nous leur envoyons de grand cœur la bénédiction apostolique.*

le 23 mars 1920

BENEDICTUS, PP. XV."

Nous avons fait encadrer ce précieux diplôme-souvenir, et ceux qui visitent notre chapelle d'adoration, à Montréal, pourront le voir dans le panneau doré où il est exposé. Nous en avons fait faire des copies, et ceux qui voudraient se procurer les photos de ce document peuvent nous en demander. (Format 12x14, \$1.10 franco par la poste, (Petit format, carte biseautée dorée, ayant le document non seulement en français, mais aussi en anglais, 30 sous franco.

*Quelques faits intéressants.*—Nous pensions d'abord



atteindre le chiffre de 100,000 heures d'adoration. Mais nos pieux amis ont deviné que Jésus-Hostie méritait d'avantage, que le Pape avait besoin de beaucoup de prières, d'où nous avons atteint le demi-million, puis le million qui même a été dépassé, car nous avons présenté au Pape 1,089,300 heures d'adoration. Mais le Souverain Pontife nous ayant recommandé de ne point cesser de prier pour Lui, continuons à adorer, à visiter le T. S. Sacrement, à communier, à dire des *Ave Maria* aux intentions de S. S. Benoît

XV. Car il a le monde entier à gouverner; et même les gouvernements de la terre, s'y prenant si mal, ont tant de peine à gouverner avec sagesse, qu'ils demandent lumière et secours à Celui qui, étant le Vicaire de Jésus-Christ, gouverne seul avec sagesse, aidé du Saint-Esprit, et gouverne les gouvernements: "*Tu conversus, confirma fratres tuos*".

Tous ont contribué à ces adorations: enfants, vieillards, orphelins, couvents, hospices, collèges. L'un de ces collègues y employait surtout le premier vendredi du mois, et cette dévotion renouvela la ferveur des élèves, nous a-t-on écrit. Les Petites Sœurs des pauvres y encourageaient leurs vieux et vieilles qui à la fin trouvaient la campagne un peu longue.

Un orphelinat à lui seul nous fournissait 5000 heures d'adoration par mois.

O Jésus-Hostie, comblez de vos grâces et de vos bénédictions tous ceux qui ont ainsi prié pour votre Vicaire, le Souverain Pontife, et faites que l'Eglise triomphe et ramène ce monde bouleversé dans la voie du salut et de la paix; car c'est le Pape qui tient le gouvernail; lui seul peut dompter les flots et nous conduire au port du salut et du repos.

---

**BONJOUR, BON DIEU!**



N enfant de chœur, arrivant un peu en retard pour servir la messe, se contente de faire une génuflexion profonde, devant le Tabernacle, en murmurant quelques paroles, puis se relevant aussitôt, il court à la sacristie où un vénérable ecclésiastique qui l'attendait commence par lui reprocher de n'avoir pas fait sa prière avant toutes choses.

—Pardon Monsieur le Curé, je l'ai faite, répondit le servent de messe.

—Allons donc, quelle prière peut-on faire en si peu de temps ?

—J'ai dit au bon Jésus, ce que je lui dis tous les matins : Bonjour, Bon Dieu !

Le prêtre sourit, mais en même temps ses yeux se remplirent de larmes.

Cet enfant avait trouvé sans effort la louange parfaite, et de son cœur pur, avait jailli la plus courte et plus ardente de toutes les prières.

L'enfant, à son réveil sourit à ses parents penchés sur son berceau, et, passant ses bras caressants autour du cou de son père et de sa mère, il leur adresse ce salut qui épanouit leur cœur, et fait passer sur leur foyer un rayon des joies célestes : "Bonjour papa ; Bonjour maman" !

Et sur les genoux de sa mère, l'enfant chrétien a appris que le bon Dieu l'aime autant et plus que son père.

Un jour même, l'enfant a été surpris par sa mère, à genoux, et disant :

—"O mon Dieu il faut que vous soyez bien bon puisque vous êtes meilleur que ma mère qui est déjà si bonne!..."

Et confondant et réunissant dans le même amour Dieu et ses parents, il a fini par leur parler le même langage, et un beau matin, après avoir adressé à son père et à sa mère le salut qu'ils regardent comme le gage du bonheur, ses lèvres ont laissé échapper, comme une fleur son parfum, cette prière naïve et ardente à l'adresse du divin Captif de l'autel : "Bonjour, Bon Dieu!"

Quand donc aimerons-nous le bon Dieu avec la simplicité des petits enfants ?

"Si vous ne devenez semblables à eux, nous dit le Sauveur lui-même, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux."



## UN HOMMAGE À LA PIÉTÉ DES HOMMES DE FRANCE



L'OSSERVATORE Romano a consacré une chronique au bel exemple religieux qu'ont donné les hommes catholiques de Paris, à l'occasion des Pâques.

On a constaté combien nombreuses ont été les communions pascales dans toutes les paroisses de Paris, aussi bien dans les centres ouvriers que dans les quartiers riches; mais surtout il y a à noter une grande proportion de communions d'hommes.

Deux faits nouveaux, peut-être, en sont la cause: d'abord la guerre, qui a réussi à détruire le respect humain chez nombre de catholiques peureux ou indifférents, en les remettant, sous les armes, en contact avec les choses religieuses; ensuite le travail de groupement des hommes dans les *Unions paroissiales*, auquel on s'adonne avec ardeur depuis plusieurs mois, et qui a donné aux hommes un sentiment plus vif de leurs devoirs religieux et l'impression de ne plus être isolés.

La même constatation a été faite dans ces milieux qui, autrefois semblaient plutôt réfractaires; je veux parler du monde des étudiants ou anciens étudiants des grandes écoles, comme l'Ecole Polytechnique, l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, l'Ecole supérieure des Mines.

On connaît le but de ces institutions d'Etat. L'Ecole Polytechnique,—sous la dépendance du ministère de la Guerre,—forme les ingénieurs et officiers destinés aux écoles d'application des services publics, comme les ponts et chaussées, les postes et télégraphes, les mines, les manufactures d'Etat, poudres et salpêtres, artillerie, génie. etc.—L'Ecole nationale supérieure des Mines, dépendant du ministère des Travaux publics, reçoit les

licenciés de l'Ecole Polytechnique, et les prépare à entrer dans le corps des ingénieurs de l'Etat pour le service des mines.—L'Ecole centrale des Arts et Manufactures, dépendante du ministère de l'Industrie et du Commerce, forme les ingénieurs civils pour l'industrie privée.

Six cents élèves de l'Ecole centrale, accompagnés d'un grand nombre d'anciens élèves, et de quelques professeurs, se rendirent à la cathédrale le 21 mars, dimanche de la Passion, pour s'approcher ensemble de la Sainte Table. Cinq cents polytechniciens, ou anciens élèves, firent de même le dimanche des Rameaux, à Saint-Etienne-du-Mont. Puis, le mercredi-saint, à l'église Saint-Sulpice, on vit se présenter à la communion plus de cent élèves de l'Ecole nationale supérieure des Mines, dont plusieurs anciens élèves de Polytechnique.

De telles manifestations de foi religieuse dans l'élite de la jeunesse, outre qu'elles sont un bel exemple, sont de nature, on le comprend, à produire la plus favorable impression.

Nous ne pouvons pas non plus passer sous silence la communion pascale des hommes qui, depuis les conférences de Lacordaire, à lieu chaque année, le jour de Pâques, à la cathédrale de Paris. Bien que très nombreuse toujours, cette communion progressa en nombre pendant le dernier quart de siècle, et cette année, plus de mille hommes, après avoir suivi la retraite spirituelle prêchée par le R. P. Janvier, s'approchèrent en rangs serrés de la Sainte Table, le jour de Pâques. C'étaient des hommes de tout âge et de toutes les classes qui occupaient toute la grande nef dans la plus pieuse attitude, et qui, après être allés en ordre parfait recevoir la communion, retournaient à pas lents à leur place, recueillis dans leur ferveur.

On a constaté le même mouvement religieux ailleurs, particulièrement dans les paroisses où, pendant le ca-

rême, eurent lieu des missions, comme dans les paroisses de Saint-Eugène, de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Saint-Nicolas des Champs, Notre-Dame-du-Travail de Plaisance, Saint-Ouen, etc.

Ce consolant spectacle se renouvela le dimanche de Quasimodo dans un quartier des faubourgs, à Grenelle. Dans ce coin de Paris, les Petites-Sœurs de l'Assomption ont entrepris, depuis plusieurs années, un des plus fructueux apostolats et ont réussi à grouper dans la Fraternité de l'Assomption plusieurs milliers d'ouvriers des divers quartiers populaires de la capitale. La plupart d'entre eux firent leurs Pâques dans leurs paroisses respectives; pourtant, le dimanche de Quasimodo, ils furent plus de mille à accomplir ensemble le devoir pascal à la messe que présidait le Cardinal-Archevêque.

Ces magnifiques démonstrations de vie religieuse témoignent, d'une façon éclatante qu'il y a à Paris un grand nombre d'hommes se faisant un honneur d'affirmer publiquement leur indéfectible attachement à la foi catholique. Et on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que leur nombre grandira dans quelques années, grâce au travail si actif d'évangélisation qui ira s'étendant chaque jour avec les nouvelles paroisses, et avec les initiatives de toute sorte: missions, patronages unions paroissiales, unions professionnelles catholiques, etc...

---

### Actions de Grâces au Vén. Père Eymard

*Charlesbourg*; Remerciements au Père Eymard.—*Concession, N. E.*; Guérison obtenue Mme M. C.—*Ford, Ont.*; Faveur obtenue, une abonnée.—*L'Orignal*; Faveurs obtenues, Mme E. L.—*Montréal*; Faveurs obtenues, C. A.—Une conversion, Mme F. C.—Faveurs obtenues, une abonnée.—Guérison d'une main, B. P.—*St Sylvère*; Guérison obtenue, Mme Siméon C.—*Southbridge*; Guérison obtenue, Mme B. P.—*St Sébastien*; Soulagement d'une grave maladie Mme A. B.

## LE CENACLE



“ **E**ST-IL donc possible, ô mon, Dieu s'écriait le saint Père Eymard, que la première église qui ait renfermé le Très Saint Sacrement soit au pouvoir des infidèles! Ce sanctuaire vénérable où Jésus a consommé l'excès de son amour, témoin de ses derniers adieux et de la Descente du Saint-Esprit, Mahomet y règne! Ah! qui me donnera de racheter le Cénacle pour y exposer Notre Seigneur Jésus-Christ! Ce jour-là, je parcourrai l'Europe à pied, un bâton à la main, quêtant pour élever une somptueuse basilique sur le Cénacle!”

Une visite au Cénacle! Combien d'âmes croyantes ambitionnent d'en faire une. Hélas! il faut le dire: une des impressions les plus pénibles que le pèlerin emporte de son séjour dans la Ville Sainte, c'est la profanation de cet auguste sanctuaire. Malgré les malheurs qui ont justement frappé Jérusalem, maudite à cause de son déicide, le Sépulcre du Rédempteur est resté glorieux. Les disciples de Mahomet l'ont protégé jusqu'à-lors; après le Tabernacle de l'autel, les chrétiens n'ont rien de plus cher ici-bas. Mais le Cénacle, cette demeure du juif opulent, Joseph d'Arimathie peut-être, qui reconnaissait la mission divine de Jésus, et qui le mit à sa disposition pour qu'il y fit la dernière pâque judaïque et la première chrétienne; le Cénacle où le divin Maître lava les pieds des douze apôtres, offrit l'oblation pure annoncée par le prophète Malachie, se donna en nourriture même au traître Judas, et ordonna prêtres pour l'éternité les privilégiés qui venaient de vider la coupe du sang purificateur; le Cénacle, où le Verbe de

Dieu tint le dernier discours après la cène, cet entretien affectueux et sublime qui fut son testament et l'épanchement suprême du cœur d'un père dans celui de ses enfants, et dont la méditation jetait Bossuet dans un tel transport qu'il s'écriait: "Je n'en puis plus, Seigneur, je n'en puis plus"; le Cénacle, où le glorieux Ressuscité apparut deux fois à ses timides apôtres, et se laissa palper par l'incrédule Thomas; le Cénacle est depuis des siècles odieusement souillé!

Il est pourtant le berceau de la religion chrétienne, la première et la mère de toutes les églises. Les apôtres s'y réunirent pour remplacer l'Isariote, par l'élection faite au sort, de saint Mathias; i s s'y enfermèrent, sous la présidence de la Vierge-Mère, pour attendre le Saint-Esprit, qui descendit sur eux en forme de langues de feu. Là, saint Jacques le Mineur fut sacré évêque de Jérusalem; là, saint Etienne et six autres furent choisis comme premiers diacres; là, fut tenu le premier concile qui sanctionna l'exemption, pour les chrétiens, de la circoncision et des cérémonies judaïques.

Les Musulmans se sont emparés de ce lieu saint entre tous et n'ont pas craint de le déshonorer par un harem de bas étage! Il faut faire appel à toute sa résignation pour ne pas céder ici à un sentiment d'exaspération bien légitime. Comment, à la vue d'une telle profanation, le cœur ne saignerait-il pas!

Au dire de saint Epiphane, l'oratoire construit par les premiers chrétiens sur le Cénacle même, avait échappé à la destruction de Jérusalem par les Romains. Sainte Hélène le remplaça par une basilique que les Croisés relevèrent et qui fut ruinée par le Sultan d'Egypte. Des chanoines de Saint-Augustin avaient d'abord desservi les sanctuaires du mont Sion. Sur l'appel de saint Louis, à qui ce sanctuaire sans égal fut donné, les franciscains

leur succédèrent au XIII<sup>e</sup> siècle: les disciples du patriarche d'Assise bâtirent, avec les matériaux de l'ancienne église, celle qui subsiste encore aujourd'hui. A différentes reprises, ils y furent égorgés par les Musulmans. De nouveaux religieux arrivaient et rachetaient ce sanctuaire. Enfin les Turcs, persuadés qu'une des salles basses du Cénacle recouvrait le tombeau de David, pour lequel ils ont une dévotion non moins vive que les juifs, massacrèrent une dernière fois, en 1561, les franciscains fixés sur ce mont depuis 248 ans, et convertirent le temple chrétien en une mosquée qu'ils désignent sous le nom du second roi d'Israël, *El Nebi Daoub* (le prophète David). Le divin Sacrifice de la Messe cessa depuis lors d'être célébré dans le lieu de son institution, et les chrétiens n'eurent même plus la consolation de le visiter. Depuis quelques années seulement, les maîtres de la Palestine se montrent moins farouches. Moyennant *backchich*, nous avons pu pénétrer au Cénacle. Mais comme le cœur se serre en voyant l'état honteux auquel est réduit ce sanctuaire que le fidèle voudrait ne parcourir qu'à genoux.

Une porte voûtée donne accès dans une vaste écurie que nous traversons à la hâte pour arriver à une cour pavée, d'où nous montons à l'église, qui est à deux étages. La partie inférieure consiste en une chapelle gothique, divisée en deux nefs séparées par des colonnes, nous jetons un rapide coup d'œil sur le sépulcre en dos d'âne qui renfermerait les cendres du roi David.

La salle haute est le Cénacle proprement dit. Nous baisons avec transport ces murs qui nous redisent que le Fils de Dieu, pour ne pas nous laisser orphelins, a trouvé dans son amour le moyen d'être avec nous d'une façon permanente jusqu'à la consommation des siècles. Nous sortons en formulant au fond de nos âmes un acte

de foi sur la toute-puissance de ces paroles sublimes: *Hoc est corpus meum...Hic est sanguis meus...*; et en demandant au divin Maître de ne jamais permettre que l'un des nous méritât le reproche adressé au traître qui, le premier osa consommer une communion sacrilège: *Vous êtes purs, mais non pas tous!*

Il y a quelque temps, deux ferventes chrétiennes faisaient partie du pèlerinage de pénitence à Jérusalem: "Je ne saurais assez remercier Notre Seigneur, écrivait l'une d'elles, des grâces qu'il m'accorda en ce voyage... Ce divin Maître m'a envoyée, non seulement à Jérusalem, mais encore à Tibériade et en Samarie, par ces lieux mêmes, où Notre Seigneur a passé avec la Sainte Vierge. Nous avons visité le Cénacle. Quelle tristesse! J'ai bien prié là où Notre Seigneur institua le Sacrement de son Cœur. Il pensait alors à nous qui, dans un temps bien éloigné, devons venir le consoler. C'est l'endroit qui m'a le plus attristée; car il n'y a plus que désordre dans ce lieu. Nous avons prié, mais tout bas, les Musulmans seraient tombés sur nous.

Le 6 octobre 1904, se réunissait au palais archiépiscopal de Milan le Comité *Pro Palestina* pour entendre le compte rendu du dernier pèlerinage italien en Terre-Sainte et fixer l'époque du pèlerinage de l'année suivante. Dans cette réunion fut aussi approuvé un projet très important, mais difficile à réaliser: il s'agit de racheter et de rendre au culte catholique le saint Cénacle.

Chers Associés, priez et faites prier beaucoup pour que dans un avenir prochain, le Cénacle soit rendu à la sainte Eglise catholique. C'est bien là que l'on devrait établir l'adoration perpétuelle du T. S. Sacrement, là où le Cœur de Jésus, réalisant l'acte d'amour suprême, se donna complètement à nous: *In finem dilexit eos*, Il nous aima jusqu'à l'extrême.

## LA PREMIÈRE COMMUNION D'ABÉBA



“**ABÉBA**”, en Abyssinie, veut dire : “la fleur.”

Elle avait alors six ans; svelte, gracieuse, mignonne, drapée dans sa petite robe de lin, elle s'en vint me trouver, un jour, dans ma cabane et s'assit à mes pieds en me disant :

—Père, ferme ton livre et écoute-moi.

—Je t'écoute, Abéba, que veux-tu ?

—Je viens te demander quelque chose.

—Quoi donc ? du sucre ?

—Non.

—Une médaille ?

—Non, mieux que cela ! Je veux que tu me permettes de communier dimanche.

—Tu es bien petite.

—C'est vrai ; mais tu nous dis toujours que Jésus aime bien les petits enfants.

—Tu sais tout ton catéchisme ?

—Oui ; tu peux m'interroger et je te répondrai.

—Qu'est-ce que la confession ?

—Voilà : je déteste mes péchés de tout mon cœur ; tu es là, sur une pierre, autour de l'église ; je viens, je baise ta main, je m'agenouille à tes pieds, je dis mes péchés, et toi, tu me pardonnes tout de la part du bon Dieu.

—Et la communion, sais-tu bien ce que c'est ?

—Oui, je le sais. Le petit Jésus, pour descendre dans le petit cœur d'Abéba, a voulu se cacher sous l'apparence d'un peu de pain, et la communion, c'est recevoir ainsi le bon Dieu.

—Pourquoi veux-tu communier ?

—Parce que j'ai faim du bon Dieu et aussi pour que je devienne plus sage, plus sainte, et pour aller au ciel.



—Le ciel? Qu'est-ce qu'il y a dans le ciel?

—Il y a des fleurs, de la verdure, de l'or, de grandes bougies.

—Tu voudrais bien aller au ciel?

—Oh! oui.



—Qu'y ferais-tu?

—Je m'amuserais avec la Sainte Vierge et les petits anges!

—Que dirais-tu au bon Dieu?

—Je lui dirais: "Bonjour, mon Père!"

—Et à la Sainte Vierge?

—Bonjour, Maman.

—Tu parlais des anges; sais-tu que tu as un ange gardien ?

—Oui, je l'ai vu sur les images; il est grand comme vous et il a des ailes!

—Que fait-il ?

—Il veille sur moi: si je suis sage, il me sourit, et, si je ne suis pas sage, il pleure.

—Alors, tu veux communier demain ?

—Oui, mon petit père rouge (rouge veut dire bien-aimé).

—Et si je ne le voulais pas ?

Eh bien ! tu ne serais pas gentil, et, moi, je pleurerais.

—Que feras-tu quand tu auras communiqué ?

—Eh bien, je reviendrai dans un petit coin de la chapelle, je me ferai petite, bien petite devant le bon Dieu; je réciterai ensuite toutes les prières que je sais, et puis, je parlerai au bon Dieu comme je te parle à toi, tout simplement. Voilà mon Père!...

Et le lendemain matin, à 6 heures, dans la pauvre petite cabane qui sert de chapelle à Gouala, j'eus le bonheur de faire descendre le bon Dieu dans cette belle petite âme d'enfant.

---

### Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdace

**BIENFAITEURS INSIGNES.**—*St Césaire*; M. l'abbé P. M. J. Benoit. —*Rivière au Renard*; M. Jos Deblois.

*Centrall Falls*; Mme F. P. Dorval. — *Concordia, Kansas*; Emilien Bombardier, Frank Bombardier, J. E. Mailhot, Emma Mailhot, Marie-Louise Mailhot, Flavia Mailhot, Mathilda Lague. — *Fall-River, Mass.*; Mme Alphonse Bouvier. — *Fitchburg, Mass.*, Mme Louis L'Ecuyer. — *Greenville, N. H.*; Mme Denise Fortin. — *Lambton*; Mme Octave Pomerleau. Mlle Mélanie Godbout. — *Lynn, Mass.*; Mme Thomas Dufort. — *Matane*; Mlle Louise A. McKinnon. — *Montréal*; Mme Hormisdas Hotte, M. Thomas Marmette, M. Alexandre Richardson, Mme Samuel Désy, Mme Alfred Quenneville, Mme Arthur Carrier, M. et Mme Joseph Jean, Mme Georges Quintal, Mlle Blanche Pelchat, M. Guy Vanier, Mlle Constance Hotte.

## Sujet d'Adoration

### L'ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

#### Adoration

Adorons Notre Seigneur Jésus-Christ, vivant au tabernacle, à cette heure bénie où il lui plaît d'appeler à lui sa Mère bien-aimée pour la récompenser au ciel et la couronner reine des anges et des hommes.

C'est une pieuse pensée de Gerson que Jésus descendit en personne, escorté de toute la cour céleste, pour donner à sa divine Mère le saint Viatique et lui servir de prêtre à ses derniers moments. Marie, en effet, avait assisté Jésus sur la croix, elle avait recueilli son dernier soupir et adouci par sa présence maternelle l'angoisse de sa terrible mort. Il était juste que Jésus rendît le même service à sa Mère.

Représentons-nous la très sainte Vierge sur sa couche, environnée des apôtres et des premiers fidèles miraculeusement réunis auprès d'elle pour assister à ses derniers moments. Son corps est épuisé par la violence et l'ardeur de son amour, mais son visage est souriant, car elle contemple son bien-aimé Jésus qui, revêtu d'ornements sacerdotaux, entouré d'une foule d'anges qui le servent, lui présente la divine Hostie avec un regard, une expression de tendresse capables de nous faire mourir de joie et de ravissement. Et Jésus dit à sa Mère: "Reçois en ce moment ce corps sacré que j'ai pris dans ton sein immaculé au jour de mon Incarnation. Qu'il adoucisse pour toi l'heure du trépas et te fasse déjà jouir des joies de l'éternité. Qu'il dépose dans ton corps comme dans ton âme les germes d'une résurrection glorieuse et te préserve à jamais de l'ignominie du tombeau." Et Marie, lui répond: "O mon Fils adorable, ô mon Dieu

et Sauveur, je mourrai avec joie, je mourrai d'amour puisque j'ai vu ton beau visage et que je goûte par avance toutes les joies de ton ciel."

Jésus dépose l'Hostie sacrée sur les lèvres enflammées de la Mère du bel amour, et ce dernier embrassement de son Fils allume en son âme un tel feu de charité que son corps, cédant à sa violence, laisse monter au ciel, portée par Jésus lui-même, l'âme si pure qui avait été le sanctuaire de sa divinité.

Et voici que les anges descendant du céleste séjour viennent enlever le corps virginal de leur reine, et que Jésus l'unissant à son âme le reçoit dans la gloire.

Le ciel tout entier s'émeut à ce triomphe. *Quelle est celle qui monte du désert de la terre environnée de délices et appuyée sur son bien-aimé? C'est Marie, c'est la Mère de Dieu, c'est notre Mère.*

O Jésus, vivant au Très Saint Sacrement, j'unis en ce moment mes adorations aux adorations que votre Mère vous offrit au moment où vous lui apportiez l'Hostie de son Viatique, et où vous la couronniez au plus haut des cieux. En union avec elle, j'accepte avec soumission l'arrêt de mort qui pèse sur moi. Je l'accepte pour reconnaître votre souverain domaine sur mon âme et sur mon corps. Je m'abandonne à votre divine miséricorde, ô Jésus-Viatique, afin qu'à l'heure suprême vous veniez encore plein de mansuétude, dans votre Sacrement, consoler mon agonie et recueillir ma dernière adoration avec mon dernier soupir.

#### Action de grâces

Remercions, bénissons et félicitons Jésus et Marie dans ce beau jour qui les réunit pour jamais dans les splendeurs du ciel.

Jésus retrouve sa Mère et peut enfin mettre un terme au long exil de sa vie, remplacer la pauvreté par la puis-

sance, l'obscurité par la gloire, la souffrance par la béatitude.

Et Marie, ah! bénissons, remercions avec elle pour tous les biens dont son âme est remplie à ce moment d'ineffable douceur. Elle revoit dans la gloire ce Fils de ses entrailles et de ses larmes. Elle l'embrasse, elle le presse sur son sein, non plus à travers les voiles du Sacrement, non plus parmi les obscurités de la foi et l'ombre du mystère, mais en personne, mais en toute liberté. Et ce Fils est brillant de gloire, triomphant de ses ennemis, affermi dans la puissance et la félicité d'un règne qui n'aura pas de fin.

Puis remercions avec effusion Notre Seigneur Jésus-Christ du triomphe de Marie. La gloire de notre Mère rejailit sur ses enfants et devient leur héritage. Remercions Jésus de ce qu'il a daigné choisir pour Mère une créature de même condition que nous, et de ce que cette Mère est Marie. Remercions-le de l'amour qu'il lui porte, du bonheur dont il la comble, du pouvoir qu'il lui confie.

Réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse, car Marie, toute puissante sur le Cœur de Jésus, ne cesse pas d'être notre Mère. Du haut du ciel elle nous voit, elle nous aime, elle nous bénit. C'est elle encore qui nous donne Jésus comme autrefois à la crèche et au Calvaire. Elle nous l'offre tous les jours dans la divine Hostie pour être notre soutien, notre consolation, notre force, notre joie et le principe de notre vie de grâce qui s'épanouira un jour en une vie de gloire qui ne finira jamais.

O Jésus-Hostie, doux fruit de la Vierge très pure, je vous bénis, je vous rends grâces, je vous aime, je vous désire, je suis tout à vous par Marie!

### Réparation

En face de la douce mort de Marie, qui rendit tant de gloire à Dieu, examinons aujourd'hui nos dispositions personnelles par rapport à la mort.

La pensée de la mort nous est-elle assez présente pour exercer sur nous son influence salutaire, et produire l'esprit de crainte de Dieu, de zèle du salut, d'horreur du péché et de détachement des choses de la terre ?

Au contraire, fuyons-nous cette pensée ? Avons-nous peur de la mort à cause des séparations qu'elle impose, des liens qu'elle brise, des biens dont elle prive ?

Nous y préparons-nous sérieusement ? Serions-nous sans crainte s'il nous fallait sur l'heure répondre à la voix du Maître et rendre compte de notre vie ?

Au pied du Tabernacle méditons souvent les grandes et salutaires leçons de la mort. Sous les voiles de l'humble Hostie reconnaissons, par la foi, le Juge tout-puissant au tribunal duquel nous paraîtrons un jour et dont la sentence irrévocable fixera notre sort éternel.

Et si nous voulons comme Marie mourir dans la paix du Seigneur et partager son triomphe au ciel, imitons dès maintenant sa vie pauvre, humble, pleine de souffrances. Son Assomption est le triomphe de la souffrance; c'est aussi la victoire sur le péché. Et pour nous c'est le triomphe de la miséricorde; car elle va au ciel plaider la cause des pécheurs, et elle y est couronnée Reine de miséricorde.

### Prière

Le fruit de ce mystère c'est la grâce d'une bonne mort: demandons-la avec confiance à Jésus-Hostie par la médiation toute-puissante de la Vierge Marie.

Divin Jésus, je vous en prie par votre Mère Immaculée, préservez-moi de la mort subite et imprévue, et faites que tous les jours je me prépare à mon heure dernière en me jugeant à vos pieds, en détestant mes fautes, en les réparant par une sincère pénitence qui attire sur moi les regards de votre miséricordieuse bonté. O Jésus, qui avez voulu mourir sur la croix pour mon salut, et qui renouvez votre mort d'une manière mystique mais réelle à chaque instant sur l'autel eucharistique, je vous en conjure par Marie, donnez-moi la grâce de mourir en état de grâce, dans votre amour, après une sincère confession et la réparation de mes nombreux péchés. O Jésus, qui dans l'excès de votre charité vous êtes fait notre Pain de chaque jour dans la sainte Eucharistie, soyez le Viatique de ma dernière heure et mon divin compagnon pour le grand voyage de l'Eternité. O Marie, qui nous avez donné Jésus à Bethléem et au Calvaire, et qui tant de fois nous avez nourri de sa chair adorable au banquet de l'autel, ne me refusez pas à ce moment suprême l'Hostie qui doit m'ouvrir le ciel et me réunir à vous pour toujours dans la contemplation bienheureuse de votre divin Fils.

Je vous prie aussi, ô Vierge très miséricordieuse, en faveur de tous les moribonds, de tous les pécheurs, de tous les ignorants et de tous les rebelles, afin que vous leur obteniez du Cœur de votre Jésus la grâce d'une suprême réconciliation et l'Hostie qui pardonne, et qui sauve.

Du haut du ciel soyez pour vos enfants une mère, une avocate, une médiatrice. Nous avons confiance en votre bonté, nous connaissons votre puissance, nous voulons vous devoir de connaître, d'aimer, de servir Jésus-Christ sur la terre, pour le connaître, l'aimer et le servir éternellement au ciel.

## JE VEUX ETRE PRETRE !

**L**E curé de S.-M. . . vient de confesser pour la première fois, les tout petits bambins de son petit catéchisme.

Tous ont passé, avec quelle émotion! au peu effrayant tribunal avec leurs péchés.

Oh! ces péchés! soigneusement écrits sur un bout de papier.

Puis les petits bonshommes, les uns après les autres, le cœur tout secoué, sont sortis avec un grandissime poids de moins sur la conscience, ont fait leur pénitence avec une componction hâtive, et se sont sauvés tout joyeux.

L'abbé G. quitte alors son surplis, l'accroche dans son confessionnal par-dessus la petite étole violette, et s'agenouille pour demander à Dieu, du plus vrai de son âme, que ses chers petits pénitents gardent toujours la foi naïve et pure de leurs sept ans.

Tout à coup, la porte de l'église précipitamment poussée retombe bruyamment, des petits pas pressés se font entendre. C'est un bambin qui revient le voir. . . Le voici.

Une tête de chérubin blond, avec des cheveux qui descendent en boucles dorées sur les épaules. Un front intelligent qu'aucune pensée coupable n'a encore effleuré. Des yeux qui se lèvent limpides, comme pour faire voir jusqu'au fond de l'âme. . . . .

—C'est toi, mon petit Jean. . . Qu'est-ce que tu veux? . . . As-tu oublié un péché. . . Ou bien ta pénitence?

Un peu essoufflé par sa course et aussi peut-être troublé par autre chose, l'enfant répond par un bredouillement confus.

—Tu dis? . . . interroge l'abbé en approchant l'oreille. Nouveau bafouillage inintelligible.



—Voyons, mon petit, fait le curé, en se baissant encore davantage. Voyons... Je ne comprends pas... Répète!...

Alors l'enfant, ses lèvres tout près de l'oreille du prêtre, comme pour confier un secret profond, articule distinctement:

—Je veux être prêtre.

Il ne faut pas chercher à dépeindre l'émoi du curé. C'était un tableau unique, que celui de ce prêtre et de cet enfant.

Lui, l'abbé G., il ne se lassait pas de regarder l'enfant qui venait de lui ouvrir, sans s'en douter, des horizons si doux. Il était donc là le successeur marqué de Dieu pour le remplacer plus tard sur le sillon perpétuellement inachevé!

—Tout le monde est après moi...  
parce que... je veux... être prêtre...

—Et qu'est-ce qu'ils disent?

—Que je serai malheureux toute ma vie.

—Et tu as peur de souffrir pour le bon Dieu?

Un éclair de joie passa dans les yeux de l'enfant. Ses larmes cessèrent de couler, et, dans un élan de sa jeune âme, il répondit.

—Oh! non!...

—Je le pensais bien... mais pourquoi pleures-tu?

—C'est de voir qu'ils ne comprennent pas.

Alors l'abbé G., essayant doucement les traces de larmes sur le cher visage de l'enfant, ne pouvait lui-même retenir les siennes.



## DONNEZ-MOI JÉSUS

**D**ANS un quartier de Paris, une petite fille, âgée de douze ans, environ, soignait sa mère gravement malade et trois ou quatre petits frères et sœurs, quand, avec le petit dernier sur les bras, elle s'approche trop près du foyer et met le feu à ses vêtements. Au lieu de s'affoler, elle court d'abord mettre le petit enfant en sûreté, tout en se laissant brûler; puis elle éteint le feu; mais reste à moitié morte. Une dame catéchiste envoyée par la Providence vient la visiter, et, tout attendrie par la douce résignation de la jeune héroïne, elle se penche vers elle et lui dit doucement:—Que veux-tu que je te donne, ma pauvre chère enfant? Veux-tu quelques douceurs? Qu'est-ce qui pourrait te faire plaisir?

L'enfant la regarda avec des yeux tout remplis de sérénité et lui dit:

—Ah! Madame, je n'ai pas fait ma première Communion! Donnez-moi Jésus!...

Quelques jours après, elle faisait sa première Communion comme un ange et bientôt elle était guérie.

Or, le dimanche du Bon Pasteur, dernier jour du temps pascal de cette année, elle allait trouver sa dame catéchiste; des larmes de bonheur remplissaient ses yeux, et, se jetant dans ses bras, elle lui dit:

—Oh! madame, si vous saviez comme je suis heureuse! Maman a fait ses Pâques le Jeudi-Saint, mais ce n'est pas tout, ce matin j'ai mené papa et grand-père se confesser. Il y avait si longtemps qu'ils ne l'avaient pas fait! Et ils ont communié tous les deux avec moi! Oh! je suis bien heureuse! Il faut bien remercier le bon Dieu!

### UNE PROMESSE

---

Un homme allait tous les matins entendre la sainte messe dans l'église de Saint-Patrice. Un jour d'hiver, où la tempête était plus forte, un de ses amis le rencontre dans la rue et lui demande :

—Comment! à votre âge! sortir de si bon matin, et avec un temps pareil!

—Eh! que voulez-vous, mon ami, autrefois, j'étais un buveur. Lorsque je suis arrivé à me corriger, j'ai promis à Dieu d'assister tous les jours à la messe pour obtenir la grâce de la persévérance. Or, voici vingt-quatre ans que je tiens ma promesse; si je perdais la messe un seul jour, j'ai peur que mon ancienne passion ne reprenne le dessus. Je le sens, elle est loin d'être morte; je parviens à la dompter seulement par la prière et les sacrements.

---

### COUVENT DES SERVANTES DU T. S. SACREMENT, CHICOUTIMI

---

Le 26 mai dernier, dans la chapelle des Servantes du T. S. Sacrement, avait lieu une impressionnante cérémonie de vêtue et de profession religieuse.

Ont revêtu le Saint Habit: Mlle Joséphine Bergeron de Ste-Eulalie, Co. de Nicolet,—en religion: Sr Marie-Arthur.—Mlle Alma Rousseau de Chicoutimi, en religion: Sr Louis-Joseph.

A fait ses vœux temporaires: Sr Marie-Albertine (Mlle Albertine Gravel, de Chicoutimi).

A fait son Oblation Eucharistique: Sr Marie de la Réparation du S. S. (Mlle Nésida Moisan de St-Georges de Beauce).

Dans ce siècle où souffle le vent du plaisir et de la liberté, où tant d'âmes soupirent après les jouissances grossières et sensibles, il est singulièrement touchant et réconfortant le spectacle de ces jeunes âmes s'immolant tout entières à Dieu, dans les sacrifices et les joies immatérielles de la vie contemplative et eucharistique.

Puisse cette leçon être comprise et ce grand exemple imité! Vraiment elles ont choisi la meilleure part, qui ne leur sera point ravi... Tel est le souhait que nous adressons à ces heureuses élues de la vocation adoratrice, telle aussi l'ardente prière qui en aidera la réalisation, à la plus grande gloire et au service du T. S. Sacrement. Car servir l'Eucharistie, c'est régner: *servire Deo regnare est.*"

---

## ADOLPHE

---

(suite)

Il fut ordonné prêtre en même temps que quelques confrères dont les familles étaient présentes. Lui, il n'avait pas de famille pour recevoir sa première bénédiction; ses amis de Paris, dont il avait tant de fois éprouvé le dévouement et l'affection, l'avaient quasi oublié; seule, une lettre de sœur Angéline vint le consoler de son isolement en ce beau jour.

Avant de s'embarquer pour la Chine, l'année suivante, il passa quelques jours à Paris. Il n'y put rien apprendre du sort de son père: sœur Angéline était passée à une maison de province; le Père Carier était mort. Les autres amis chez qui il se présenta étaient les uns en voyage, les autres à la campagne; un oncle, qui d'ailleurs avait toutes les idées de son père, se hâta de l'éconduire, par peur de sa soutane. Il quitta Brest

le cœur gros, et pendant les premiers jours du voyage, il pleura souvent tandis que le bateau s'éloignait de la France, sa patrie très chère, qu'il ne reverrait probablement plus jamais; de la France où il laissait son père, vivant? mort? il n'en savait rien. Et la promesse faite à sa mère lui revenait et l'étreignait au cœur comme un remords. Il se reprit cependant, et, cette fois, il ne permit plus à son âme de se troubler. Avait-il donc agi de lui-même? Non certes, il avait obéi simplement et loyalement, alors il n'avait qu'à marcher, qu'à aller où le bon Dieu le voulait. Il confia à la prière et à sa messe du matin le soin de chasser les nuages, et le ciel de son âme ne fut plus assombri.

Arrivé à son poste, il se mit aussitôt à la tâche, et, les premières difficultés de la langue surmontées, il commença à catéchiser, à prêcher, à baptiser, avec des succès qui stimulaient sans cesse son zèle à de nouveaux efforts. Il fit des conquêtes nombreuses et consolantes: chaque fois qu'il forçait le diable à lui céder une âme, il se hâtait de la présenter au Maître en lui disant: "Prenez, Seigneur, prenez cette âme et donnez-moi en échange l'âme de mon père."

Il travaillait ainsi avec une belle vaillance, quand la grande guerre éclata. Sur l'invitation de ses Supérieurs et selon ses propres désirs, il partit pour la France, emportant dans son cœur la joie d'avoir fait quelque chose pour son Seigneur et le vif regret d'avoir à s'éloigner si tôt de ce champ qui promettait une si riche moisson.

A peine débarqué, il fut envoyé au front comme brancardier. Il n'y ménagea point sa vie, mais les balles semblaient le respecter. Il fut décoré deux fois pour des actes de bravoure et de dévouement incomparables. On lui offrit des grades; il les refusa; malgré les instances de ses chefs, il tint à garder ses humbles mais consolantes

fonctions de brancardier: il y avait là tant de bien à faire sur les âmes plus encore que sur le corps. Comme la partie du front qu'occupait son corps d'armée était sans cesse exposée aux attaques de l'ennemi, le travail y était intense: nuit et jour Adolphe était à sa tâche de dévouement et de charité; pas un homme ne tombait sans qu'aussitôt il ne fût à ses côtés pour l'absoudre, le communier, l'envoyer au ciel. A l'arrière, quand il lui fallait s'y rendre, il assistait les mourants, les consolait, se chargeait de leurs adieux à leur famille; il écrivait les lettres des blessés, et, par mille industries que lui suggérait son zèle, il les gagnait: les plus indifférents subissaient sa salutaire influence, même les plus rebelles et les plus endurcis—car il s'en trouvait encore de ces malheureux qui repoussaient le prêtre jusqu'en face de la mort. — Il avait toujours sur sa poitrine un porte-Dieu avec des hosties consacrées, et, quand un pécheur le rebutait, il prenait le misérable dans ses bras, il le pressait sur son cœur, et par un appel irrésistible, il arrachait au bon Maître une grâce toujours victorieuse. Quand à bout de force, épuisé de fatigue et de faim, il succombait au sommeil, il dormait avec ses bras croisés sur sa poitrine, et Jésus, ému par cette étreinte amoureuse, lui refaisait ses forces, lui remontait le courage pour courir à de nouveaux dangers et à de nouvelles conquêtes.

Enfin, arriva le jour des grandes poussées allemandes. La retraite de l'Aisne commença. Le régiment d'Adolphe occupait ce point choisi par l'ennemi. Les attaques étaient incessantes, furieuses, tenaces; les Français pliaient presque partout; ce n'était pas la déroute, mais un recul continu, inéluctable, coupé seulement de courts arrêts derrière une ferme, un côteau, un bois. On évacuait Soisson: la population civile fuyait sur toutes les routes. Le soir venait avec une pluie fine et acca-

blante. Les Allemands avançaient toujours. Les morts jonchaient les champs, et Adolphe était là, sous la mitraille qui tombait impitoyablement, drue et meurtrière. Sur la route glissante, il aperçut des religieuses qui s'avançaient roulant devant elles des voitures de malades, suivies d'une troupe en désordre d'orphelins, de vieillards, d'infirmes. C'était un spectacle navrant qu'Adolphe, oublieux de son propre danger, contemplait avec une admiration mêlée d'effroi. Tout à coup le feu ennemi se rapprocha et devint d'une violence extrême. Une bombe éclata au milieu du groupe qui disparut un moment dans un nuage de fumée et de poussière. Adolphe se lança à travers le champ comme s'il n'y eut eu aucun danger. C'était chose horrible: du sang, des chairs encore palpitantes; des cris, des gémissements. Un vieillard avait été jeté avec sa voiture hors de la route, au bord du bois voisin. Adolphe se baissa vers lui; il vivait, et ne paraissait pas trop gravement blessé quoiqu'il fût tout sanglant. Il lui parla; le vieillard le fixa un instant, puis, détourna la tête, pendant que son visage se contractait violemment, dans une indicible expression de terreur et de désespoir. Adolphe comprit que sa présence n'était point sympathique, son uniforme avait mal dissimulé le prêtre. Il prit le malheureux dans ses bras et le porta quelques pas plus loin dans le bois; il l'étendit doucement sur l'herbe au pied d'un gros arbre, à l'abri des balles qui sifflaient autour d'eux. Il chercha sa blessure et la pensa sommairement. Le blessé, comme inconscient, le laissait faire sans ouvrir les yeux. Tout cela se fit en un moment et pendant ce moment, Adolphe ne cessait de prier de toute l'ardeur de son âme.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Adolphe lui parla du bon Dieu et l'exhorta à se confesser. Celui-ci fit un geste comme pour le repousser en disant vivement:

“Laissez-moi! laissez-moi!. Je n'ai pas besoin de cela. Je ne veux pas de cela... Il y a cinquante ans... Je veux mourir comme j'ai vécu... Laissez-moi!...” Adolphe le saisit par le cou et, le serrant fortement, il l'embrassa avec une si brûlante charité, et une tendresse si passionnée, que le pauvre homme presque suffoqué, fut tout ému. En le pressant ainsi Adolphe disait au Dieu du Sacrement qu'il portait sur son cœur: “Touchez, ô Jésus, touchez ce cœur; donnez-moi cette âme... je la veux... c'est pour elle que j'ai vécu, pour elle que j'ai travaillé!... donnez-moi l'âme de mon malheureux père!...” Le bon Maître n'y tint pas et il laissa descendre sur cette âme si longtemps rebelle, une grâce toute-puissante. Un grand calme se fit sur la figure jusque-là bouleversée du vieillard, et il dit aussitôt: “Ecoutez-moi,” et il se confessa. Adolphe le communia en versant de douces larmes de reconnaissance et de joie et ses larmes tombaient avec la pluie du ciel sur le visage et sur le corps sanglant du vieillard, comme pour achever l'œuvre de purification que le sang rédempteur venait d'accomplir dans son âme.

Après un moment de prière, Adolphe à genoux, s'inclina sur ce cher visage où régnait maintenant une paix céleste. “Mon père, me reconnaissez-vous?... Je suis Adolphe.” Le vieillard se redressa, et tremblant de la plus vive émotion, il le regarda d'un regard stupéfait, éperdu: “C'est vrai!... c'est vrai!... c'est toi, Adolphe!... Mon Dieu!... Mon Dieu!...” Puis, il prit la tête de son fils et la tint serrée contre la sienne, en répétant: “Adolphe!... mon Adolphe!...”

A ce moment, une bande de Uhlans vint à passer. Une même balle les tua tous les deux.

D. N. P., s. s. s.



### MORT POUR SON DIEU

---

Au temps des guerres de religion, on faisait dans un village de Suisse resté fidèle, la procession du Saint Sacrement. Le chemin parcouru par le pieux cortège traversait, en un certain endroit, un petit bois formant la limite d'une propriété, dont les habitants, pour la plupart, avaient abandonné la vieille foi catholique.

A un détour du chemin, tout à coup, un homme sort du bois, puis mettant son fusil en joue, dirige son arme sur le Saint Sacrement que portait le prêtre.

Pour empêcher une profanation et sentant brûler en son âme le feu sacré de l'amour de Dieu, un jeune homme s'élançait et se jette au-devant du prêtre. Le coup part et le courageux chrétien tombe au pied du dais.

Bien que mortellement atteint, le martyr vivait encore. Le prêtre, alors, sans hésiter, d'une main saintement émue, retire de l'ostensoir la divine Hostie, la présente au mourant et lui dit :

— Mon fils, tu es digne de recevoir, sur le champ, le Corps du Seigneur.

Et le martyr de l'Eucharistie expira, tenant son Dieu vivant dans son cœur.

Voilà de quoi est capable le véritable amour de Dieu.

---

### REMERCIEMENTS

---

Nous sommes heureux de constater que notre demande de bijoux, pierres précieuses et aumônes pour la confection du petit ostensor a été très favorablement accueillie par les lecteurs du "Petit Messenger" ainsi que par nos agrégés et les nombreux amis des œuvres eucharistiques.

Nous tenons dès maintenant à leur en exprimer toute

notre reconnaissance. Nous demandons aussi à Notre Seigneur de vouloir bien leur rendre au centuple, en grâce de choix et en faveurs de toutes sortes, ce qu'ils ont bien voulu ainsi sacrifier pour exalter sa royauté au T. S. Sacrement.

Comme nous sommes encore loin d'avoir atteint le poids "d'or" suffisant et que le coût de fabrication de l'ostensoir sera très élevé nous continuerons à recevoir leurs offrandes pendant les mois de juillet et d'août.

Prière d'adresser tout don au Révérend Père Supérieur des Religieux du T. S. Sacrement, 368 Avenue Mont-Royal, est, Montréal. P. Q.

### Prions pour nos abonnés défunts

*Alfred Station; Jules Bleu.—Baie St-Paul; Mme Audet.—Chicoutimi; Mme Ovide Tremblay.—Drummondville; Mme Joseph Gélinas.—Little Aldouane; M. Zacharie Léger.—Lac Bouchette; Mme Ovide Tremblay.—Les Ecureuils; Mlle Emma Dusault.—Laconia, N. H.; Mme Léocadie Bédard.—Montréal; Mme George Cyr.—Mme Basile Cadieux, Mlle Marceline Gamache, Mme Anna David, Edmond Lahaisse, Mme Vve Benjamin Delahaye, Mme Marie Clarisse Bergeron.—Québec; Mme Onésime Ouellette.—Mme Adalbert Cloutier.—Pawtucket, R. I.; Mme Joseph Lussier.—Rivière-du-Loup; Mlle Claudia Caron.—St Boniface de Shawinigan; M. Wilfrid Pellerin.—St André Avellan; Mme Téléphore Proulx.—St Aubert; Mme Joachim Ouellet.—St Boniface; Edmond Harnant.—St Jérôme; Mlle Zoé Taillon.—Ste Marie de Beauce; Marcel Théberge.—Mme Georges Leclerc.—St Siméon; Emile Poirier.—St Sylvere; Mme Edmond Doucet.—St Elzéar; François Xavier Paquette, David Desjardins.—Ste Rose; Joseph Joly.—Wotton; Mme Exillia Corbeil.—*

*Montréal; Sœur Emilienne Langevin, sœur Marie-Irène Grenier, sœur Marie Joséphine Dugas-Labréche, de la Congrégation N.-Dame.—Sœur M.-Thomas d'Aquin, des Saints Noms de Jésus et de Marie, —Sœur Paul du Sacré Cœur, sœur Marie Dupuis, de la Charité.—Sœur Marie de St-Germain Levêque, Religieuse de Notre-Dame de Bon Pasteur.—Sœur Marie-Rose Anne Bélanger, des Religieuses de Sainte-Marthe.—Sœur Arthémise Levasseur, des Religieuses Ursulines.—Oka; Frère Edmond, convers, des Pères Trappistes.—Mme William Lalonde.*

## La Divine Eucharistie

*Premier volume.*—440 pages. Méditations sur la vie et les vertus de Notre Seigneur Jésus-Christ, au Très Saint Sacrement. Broché, 70 sous, franco 77 sous; reliure, demi-cuir \$1.45, franco \$1.52.

*Deuxième volume.*—450 pages, 47 chapitres traitant de la préparation à la communion, de la Sainte Messe, des dispositions à apporter à la Sainte Table, des effets et des fruits de la Communion. Broché, 70 sous, franco 77 sous; reliure demi-cuir \$1.45, franco \$1.52.

*Troisième volume.*—370 pages, comprenant quatre retraites. Broché, 70 sous, franco 77 sous; reliure demi-cuir, \$1.45, franco \$1.52.

*Quatrième volume.*—660 pages. Méditations et instructions de retraites plus spécialement destinées aux âmes religieuses. Broché, 85 sous, franco 92 sous; reliure, demi-cuir, \$1.60, franco \$1.67.

(Chaque volume se vend séparément).

---

**Près du Tabernacle.** *Simple élévations, par le R. P. J. M. Lambert*

Ces pages n'étaient nullement destinées à la publicité. Ecrites au jour le jour, au sortir de l'adoration et sous l'impression toute récente du tête-à-tête ou mieux du cœur-à-cœur avec Notre Seigneur, elles devaient n'avoir d'autre utilité que celle que leur auteur en attendait pour sa dévotion personnelle. Communiquées à un homme de Dieu, elles ont été trouvées très bien et propres à faire beaucoup de bien.

Elles sont disposées en 32 visites, correspondant à chaque jour du mois. Joli volume de 148 pages au prix de 45 sous et 50 sous franco. Relié \$1.00 ou \$1.05 franco.

---

## Le Paradis sur terre ou le Mystère Eucharistique

Etudié au point de vue dogmatique, liturgique, ascétique et moral, en 88 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditation, par le chanoine Rolland, 2 forts vol. in-12 15e édit. augmentée de 11 discours. No. 63. — Les deux volumes \$2.40, franco \$2.60. Ne se vendent pas séparément.

Cet ouvrage, qui a été honoré des lettres les plus élogieuses de nombreux évêques, notamment des cardinaux Pitra, Langénieux, Mermillod, se distingue par l'abondance de la doctrine, la clarté de l'exposition et une piété de bon aloi.

**L'Eucharistie**, par Bossuet, divisé en 29 chapitres. Volume de 179 pages. Prix: 30 sous, franco 35 sous.

---

Librairie Eucharistique, 368 Ave Mont Royal Est.

## Méditations Eucharistiques

Pour l'adoration du Saint Sacrement, selon la méthode des quatre fins du Sacrifice, par un Religieux du Très Saint Sacrement.

Trois volumes in-18, comprenant 303 sujets d'adoration. (Se vendent séparément).

*Premier Volume.*—600 pages. L'Eucharistie; ses excellences.—Prix: broché, 70 sous, franco 77 sous. Reliure demi-cuir, \$1.25, franco, \$1.32.

*Deuxième Volume.*—640 pages, 79 méditations,—L'Eucharistie et la vie chrétienne. Prix: broché, 70 sous, franco 77 sous. Reliure toile, \$1.00, franco \$1.07.

*Troisième Volume.*—716 pages, 75 sujets variés. Prix: broché, 70 sous, franco, 77 sous.

**Entretiens avec Notre Seigneur Jésus-Christ**, pour les jours de communion, par l'auteur des Avis Spirituels. C'est un beau volume de 445 pages qui renferme une série de 30 Entretiens avec N. S. J.-C. ainsi que diverses prières et la Messe. Prix: 50 sous, franco 55 sous.

**Le banquet de l'amour divin**, par Joseph Frassinetti, prieur de Sainte Sabine à Gênes, traduction de l'italien par le P. Eugène Couet, de la Congrégation du Très Saint Sacrement. Un vol, in-16, de 252 pages. No. 73.—Broché, franco 55 sous. Relié \$1.25, franco \$1.30.

**Etincelles de foi et d'amour**, une quarantaine de préparations et d'Actions de grâces, suivis des prières pendant la sainte Messe, par le Rév. Père de Nadaillac, S. J. Volume de 356 pages. Prix: 50 sous, franco 56 sous.

**La vie d'intimité avec le bon Sauveur**, par l'abbé F. Maucourant. Edition à l'usage des personnes du monde. Le but de ces Méditations, c'est de faire passer les âmes du simple service de Dieu à un amour plus généreux encore, à des rapports plus intimes avec le bon Dieu. Brochure de 210 pages. Prix: 30 sous, franco 35 sous.

**La Messe et la Communion**, selon les vues de Notre Seigneur, par M. le Chanoine G. Degeuser. Brochure de 96 pages. Prix 10 sous ou franco 12 sous

**L'Eucharistie**, par A. L. Masson. Brochure de 64 pages, franco 10 sous

---

Librairie Eucharistique, 368 Ave Mont-Royal Est.